

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Les hommages du clergé à Monseigneur au jour de l'an. — IV Correspondance romaine. — V M. le curé Lippé. — VI Le Golgotha profané par les Allemands. — VII Retraite fermée de prêtres.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 16 janvier

Messe du II dim. après l'Epiph., **semi-double**; mém. de saint Marcel; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Antoine et de saint Marcel.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 23 janvier

Dans les églises paroissiales (non dédiées à la Purification) qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 6 février, l'on doit anticiper au 30 janvier, celle de la Purification de la Sainte Vierge, (en laissant la bénédiction des cierges au 6 février).

**Diocèse de Montréal.** — Du 17 janvier, saint Sulpice; du 19, Ste Famille (Boucherville) et saint Canut; du 21, sainte Agnès (Montréal).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 20 janvier, saint Sébastien.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 19 janvier, Ste Famille (Newport); du 21, sainte Agnès (Ditchfield).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 17 janvier, saint Antoine Abbé (Starvesboro); du 21, sainte Agnès (Dundee).

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 19 janvier, Ste Famille (Ottawa).

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 17 janvier, saint Antoine Abbé (Latulipe); du 19, Sainte Famille (Longue-Pointe). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

<b>Lundi,</b>	17 janvier.	— Couvent de Lachine.
<b>Mercredi,</b>	19 “	— Sourdes-Muettes.
<b>Vendredi,</b>	21 “	— Mont-Saint-Louis.
<b>Dimanche</b>	23 “	— Sault-au-Récollet. — Saint-Pierre-aux-Liens.

## LES HOMMAGES DU CLERGE A MONSEIGNEUR

Au jour de l'an

**C**OMME d'habitude, vendredi passé, dernier jour de l'année finissante, à 10 heures avant midi, les représentants du clergé séculier et régulier de la ville et du diocèse se réunissaient au grand salon de l'archevêché pour présenter leurs hommages à Sa Grandeur Mgr l'archevêque. Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire, s'est fait, avec la bonne grâce et le tact dont il est coutumier, le porte-parole de tous.

Nos vœux, Monseigneur, a-t-il dit équivalement, sont sincères et pénétrés de la plus filiale affection. De par la foi, nous savons que " l'évêque, c'est le lieutenant du Christ, c'est sa bouche et c'est son cœur"... D'ailleurs Mgr l'archevêque, estime à bon droit son auxiliaire, rend facile à tous la tâche de l'obéissance. L'année qui finit, continue-t-il, a été pleine d'épreuves douloureuses. Une quinzaine de nos confrères sont disparus, parmi lesquels le saint et regretté Mgr Racicot. Et puis " le cauchemar de la guerre " pèse toujours sur nous. Que sera l'année qui vient, pour nous, pour nos soldats, pour nos familles, pour notre pays? A mesure que la vie s'avance, on sent davantage le besoin de se tourner vers Dieu. Les problèmes qui se posent à Montréal sont tous les jours plus nombreux et plus délicats. C'est pourquoi, entre autres raisons, nous demandons à Dieu de nous conserver longtemps notre archevêque. Sa Grandeur, en effet, est la gloire aussi bien que la force de son diocèse. Et Mgr Gauthier raconte l'incident de la réception au Vatican, il y a quelques semaines, des élèves du séminaire français de Santa Chiara, à Rome, où Mgr Bruchési étudiait, il y a 37 ans, quand, en même temps que le pape actuel, alors l'abbé della Chiesa il reçut la prêtrise, à Saint-

Jean-d  
1878).

jeuness  
avait to  
ta Chia  
pour m  
jour qu  
Cette év  
applaud  
Gauthie  
tié du p  
sent pr  
piété fil  
vouemer  
cette no

Monse  
chants q  
clergé q  
tous, du  
leur bon  
cation p  
âmes. C  
laquelle  
le Saint-  
même po  
aucun mé  
gneur se  
venir et a  
21 déceml  
saire béni,  
dre à Mon  
sensible à  
évocation

Jean-de-Latran, des mains du cardinal Monaco (21 décembre 1878). Le pape Benoît, rappelant, dans cette circonstance, sa jeunesse étudiante, s'est félicité des excellents rapports qu'il avait toujours eus avec ses contemporains du séminaire de Santa Chiara, et il a dit notamment : "C'est un plaisir qui reste pour moi inoubliable que d'avoir été ordonné prêtre le même jour que Mgr Bruchési, aujourd'hui archevêque de Montréal..." Cette évocation délicate a été naturellement soulignée par les applaudissements unanimes des prêtres présents. Et Mgr Gauthier a terminé en disant : " Cette confiance et cette amitié du pape, Monseigneur, vous honorent et elles nous réjouissent profondément, et c'est en vous renouvelant, avec une piété filiale plus heureuse encore, l'assurance de notre dévouement, que nous vous demandons de nous bénir au début de cette nouvelle année. "

Monseigneur remercie son auxiliaire des sentiments touchants qu'il vient d'exprimer au nom de tous. C'est tout son clergé que Sa Grandeur voit dans ceux qui sont présents. A tous, du fond du coeur, elle offre ses souhaits et ses vœux pour leur bonheur, pour leur succès dans l'oeuvre de la sanctification personnelle et dans l'oeuvre du ministère auprès des âmes. C'est vrai, et il est très sensible à la façon délicate avec laquelle Mgr l'auxiliaire l'a rappelé, qu'il a été ordonné avec le Saint-Père, à la même heure, dans la même église et par le même pontife. Sans doute, il n'y a été pour rien ; il n'a à cela aucun mérite. Mais c'est une coïncidence heureuse et Monseigneur se félicite surtout que Sa Sainteté veuille bien s'en souvenir et aime à le rappeler en toute occasion. Au soir même du 21 décembre dernier, Sa Grandeur enblait au pape : " Anniversaire béni, hommage, filial amour." Et Benoît XV faisait répondre à Monseigneur, par son Secrétaire d'Etat, " qu'il était très sensible à cet hommage de filial amour et à cette gracieuse évocation de leur commune ordination sacerdotale, qu'il remer-

ciait Monseigneur, qu'il le bénissait de tout son coeur, lui, son clergé et ses fidèles —". En vous bénissant tout-à-l'heure, ajoute Mgr l'archevêque, c'est donc aussi la bénédiction du pape que je vous donnerai.

Il y a trente-sept ans, continue Monseigneur, que cela s'est passé. La vie s'avance, et très vite à la vérité. Encore une année qui finit. D'autres que Monseigneur — et plus que lui, au moins il y paraît plus — vieillissent. Récemment, deux excellents religieux de Sainte-Croix, le Père Geoffrion et le Père Lepage, célébraient leurs noces d'or à Saint-Laurent. Monseigneur profite de l'occasion pour remercier les bons Pères de Sainte-Croix de tout le bien qu'ils font chez nous pour le bien des âmes et l'oeuvre de l'éducation.

Mais s'il en est qui vieillissent et que Dieu nous conserve, d'autres confrères, beaucoup d'autres, partent pour le grand voyage. Cette année, comme l'a rappelé Mgr Gauthier, en fut une de deuil pour le clergé. Après beaucoup des nôtres, hier encore c'était le bon M. Lippé, du diocèse de Valleyfield, qui fut de notre diocèse et de la maison archiépiscopale et qui avait laissé au milieu de nous un excellent souvenir. Et puis, entre toutes les autres, il faut saluer la mémoire de Mgr Racicot. Son successeur l'a caractérisé d'un mot qui dit tout : " C'était un saint. " " A vous et à moi, dit Monseigneur, je ne puis souhaiter rien de meilleur que de lui ressembler. Il aimait tant le clergé que, du haut du ciel, en ce moment, il doit nous regarder et prier pour nous. " " J'ai présidé, poursuit Monseigneur, à une douzaine de ces funérailles de prêtres. Permettez-moi de vous recommander à tous de vous faire un honneur de rendre les derniers hommages aux confrères défunts. Soyons fidèles, toujours, à ce pieux devoir. "

Puis, Monseigneur parle de la guerre. Elle est terrible et ne semble pas près de finir. Des millions et des millions de soldats sont tombés, et avec eux beaucoup des nôtres. Car nous

avons de  
seigneur  
— M. le  
Nous av  
de vue.  
Sylvestr  
tuelleme  
sera l'hi  
guerre.  
qu'il sai  
guerre fi  
dant, nos  
sont des  
quelques  
ici au co

Les pren  
le 23 sept  
la tombe d  
lançant le  
celle que  
église de.  
offrait le  
les dalles  
étaient pr  
recevaient.  
nion. Alor  
nous s'ani  
que Dieu  
prie et qu  
fête du Ro  
et le majo  
Vierge, le  
bénédictio  
cette prièr  
vous me ré

avons des nôtres sur les champs de bataille, au front. Et Monseigneur nomme — n'est-ce pas une citation à l'ordre du jour? — M. le chanoine Sylvestre, le Père Doyon, l'abbé Killoran. Nous avons d'eux des nouvelles consolantes. à plus d'un point de vue. Mais nous savons qu'ils sont exposés. La santé de M. Sylvestre, par exemple, a été fortement ébranlée. Il est actuellement aumônier dans un hôpital à Folkestone, où il passera l'hiver. Il écrit qu'il ne reviendra qu'à la fin de la guerre... dans deux ou trois ans! Il doit parler ainsi parce qu'il sait. Espérons quand même qu'il se trompe, que la guerre finira plus tôt, qu'il nous reviendra bientôt. En attendant, nos chers aumôniers sont des apôtres, nos chers soldats sont des héros et des héros édifiants. Et Monseigneur cite quelques lignes du Père Doyon, qu'il convient de reproduire ici au complet.

Les premiers éclats d'obus au milieu du bivouac, pendant la messe, le 23 septembre, m'ont ému. Mais rien, pas même la bénédiction de la tombe de notre première victime, sous les rayons de grosses pièces lançant leurs boulets, rien ne m'a donné une émotion comparable à celle que j'ai ressentie ce matin à la messe. C'était dans la petite église de... aux deux messes de 8.15 heures et de 11.15 heures. Elle offrait le spectacle de soldats en khaki, agenouillés, les officiers sur les dalles du sanctuaire, les soldats à la sainte table. Tous ceux qui étaient présents, commandants, majors, capitaines, lieutenants, tous recevaient, après un fervent acte de contrition, la sainte communion. Alors, le chant de *Pitié mon Dieu* ou de *Coeur transpercé pour nous* s'anime et s'émeut jusqu'à la véritable supplication, et j'espère que Dieu entendra la prière du soldat. — De ce pauvre soldat qui prie et qui vous aime — Souvenez-vous Jésus ! — Comme c'est la fête du Rosaire, les lieutenants Grothé et de Martigny à 8.15 heures et le major Gingras à 11.15 heures, entonnent les cantiques à la Vierge, le *Magnificat* et *Nous vous invoquons tous*. Nous donnons la bénédiction du Saint-Sacrement et tous après l'oraison prononcent cette prière : " Seigneur Jésus, quel que soit le genre de mort que vous me réserviez, je l'accepte dès maintenant volontiers avec toutes

ses peines, ses souffrances, ses angoisses... en expiation de mes fautes passées et je vous demande la grâce de ne jamais vous offenser. " — Et ils s'en vont sous la garde de Marie ! — J'ai affirmé partout que le 22e régiment est le bataillon incarnant la bravoure, l'abnégation, l'ardeur généreuse, l'héroïsme même au service du droit, l'ardente supplication d'un peuple catholique, élevée par ses vaillants enfants jusqu'au sacrifice, au sang versé, à l'immolation qui désarmeront la colère de Dieu. — Le 22e se doit donc de passer en semant partout l'édification et le bon exemple. Il offre le spectacle d'un esprit de foi digne des zouaves, et, au feu, d'une bravoure digne du passé.

Au moment où Monseigneur termine la lecture de ce billet, qu'on dirait écrit au temps des Croisades, les applaudissements éclatent. Que nos soldats sachent que nous pensons à eux ! Notre devoir à nous, continue Sa Grandeur, est dans la prière. Prions bien pour ceux qui combattent. Dimanche prochain, 2 janvier, pour faire suite à la demande de notre gouverneur, le duc de Connaught, sera un jour de spéciales supplications. Monseigneur donne le dispositif qu'il a réglé. De même, Sa Grandeur fait écho à l'appel nouveau des membres du *Fonds patriotique*. Il convient au clergé, pour l'honneur du nom catholique, de seconder ce mouvement de charité à l'endroit de nos blessés et des familles de nos soldats.

Mais il n'y a pas que le deuil et la guerre au bilan de l'année. Rapidement, en quelques mots heureux, Monseigneur note que trente-deux jeunes gens du diocèse sont, cette année, entrés au séminaire; il rappelle les nombreuses bénédictions d'églises et d'écoles qui ont eu lieu; il affirme que la piété augmente partout, grâce à la communion fréquente; il signale le congrès national des prêtres-adorateurs, les " journées franciscaines ", l'acte récent du gouvernement de Québec pour l'observance du repos dominical, les victoires que remporte tous les jours la croisade de la tempérance... Monseigneur recommande encore à ses prêtres l'utile publication du *Canada*

*Ecclési*  
sujet de  
lennités

Et,  
l'archev  
nous tou  
qu'affec  
nous bér  
dans no  
tout le d  
soit pou  
Le reste



N  
rentrée d  
ler des sor  
timité et  
C'est a  
archevêqu  
valcanti, p  
il lui rapp  
effet com  
prélat éta  
insistaient  
unissait les  
nir permet

*Ecclésiastique* ; il rappelle quelques points de discipline au sujet des places de bancs dans les églises pour les fêtes et solennités...

Et, enfin, nous ayant réitéré ses bons souhaits, Mgr l'archevêque, au nom du pape et au sien, fait descendre sur nous tous les bénédictions du bon Dieu, en disant, selon le mot qu'affectionnait le regretté Pie X, de douce mémoire, " qu'il nous bénit avec tous ceux que nous portons dans nos esprits et dans nos coeurs ". C'est dire qu'il a béni toute la ville et tout le diocèse. Que Dieu l'entende ! Et que l'année qui s'ouvre soit pour nous, d'abord et avant tout, une sainte année !... Le reste alors nous sera donné par surcroît.

---

### CORRESPONDANCE ROMAINE

---

Décembre 1915.

**N**a beaucoup remarqué à Rome l'allocution que le Souverain-Pontife a faite aux élèves du séminaire français que lui présentait le Père Le Floch, à la rentrée des cours, le mois dernier. Benoît XV aime à rappeler des souvenirs personnels : cela donne à sa parole plus d'intimité et de précision.

C'est ainsi qu'écrivant, il n'y a pas longtemps, au cardinal-archevêque de Rio de Janeiro, Arcoverde de Albuquerque Cavalcanti, pour le féliciter de ses vingt-cinq années d'épiscopat, il lui rappelait avoir assisté à Rome à son sacre — il y était en effet comme attaché à la Secrétairerie d'Etat. La santé du prélat était alors tellement affaiblie que tous les assistants insistaient sur les vœux de bonne santé, et Mgr della Chiesa unissait les siens à ceux qu'il entendait exprimer. Ce souvenir permettait au pape d'aujourd'hui de féliciter le prélat de

l'efficacité qu'avaient eu ces vœux, puisqu'il commençait maintenant sa vingt-cinquième année d'épiscopat. Il le félicitait plus encore d'ailleurs d'avoir eu un épiscopat si fécond en oeuvres.

De même, en recevant le séminaire français, il a tenu à rappeler un des traits qui le relie à cette maison, a-t-il dit, celui d'avoir été ordonné prêtre en même temps que Mgr Bruchési, aujourd'hui archevêque de Montréal. Benoît XV a donc connu Mgr Bruchési il y a longtemps. Il l'apprécie hautement. La preuve en est dans ce souvenir qui lui revenait naturellement sur les lèvres en recevant les élèves de Santa Chiara. C'était là une manière délicate de louer ce séminaire dans l'un de ses plus brillants élèves. A Rome, *on voit*, comme on dit, *courir le vent*. Les manifestations pontificales ont souvent une double signification, l'une immédiate, l'autre plus lointaine? En tout cas, ce souvenir, évoqué par le pape, dans la circonstance, est un grand honneur pour le diocèse de Montréal et pour le prélat qui le dirige avec tant de prudence, de fermeté et de zèle apostolique.

\* \* \*

L'allocation consistoriale prononcée par Benoît XV au consistoire du 6 décembre, n'offre rien de saillant, si ce n'est la répétition des vœux qu'il forme pour une paix honorable, et les preuves de son zèle pour adoucir, autant qu'il est en lui, les maux de la guerre. On sait ce qu'il a fait déjà sous ce rapport, et son oeuvre n'a point été inutile. Bien des prisonniers lui doivent leur rapatriement, bien des blessés, un adoucissement matériel à leurs souffrances ou la consolation de pouvoir faire parvenir aux leurs de leurs nouvelles et d'en recevoir.

Si nous nous contentions d'apprécier ce que fait le pape et les résultats qu'il obtient, et de l'en remercier, ce ne serait que justice. Mais c'est le pape, et de même qu'on disait en Galilée au temps du Divin Maître : " Quelque chose peut-il venir de

bon de N  
surtout ce  
que chose  
assez dénu  
leurs inté  
qui, eux,  
jeter le dé  
de journal  
règle, et, e  
que ces or  
pape Beno  
par le mo  
centre je r  
pas bien la

Benoît X  
des Italiens  
maintient  
sa situation  
pape est se  
du peuple s  
que peut f  
voyons que  
la paix, il  
qu'il est Sc  
question de  
gnait la tia

L'Osserve  
tir les infor  
plus fausses  
pas besoin é  
dire que tou  
des axiomes  
tique. Il fa

bon de Nazareth ? ” ainsi les anticléricaux de tous les pays, surtout ceux de France et d’Italie, répètent à satiété “ Quelle chose peut-il venir de bon de la papauté ? ” Ne pouvant assez dénaturer les actes pontificaux pour les faire servir à leurs intérêts, ils en inventent presque chaque jour d’autres qui, eux, ont une nature nettement tendancieuse et visent à jeter le défaveur sur l’action pontificale. Un certain nombre de journaux italiens et français ont pris cette maxime comme règle, et, comme la France et l’Italie sont alliées, il est naturel que ces organes de la presse maçonnique nous représentent le pape Benoît XV comme inféodé à l’Allemagne, et cherchant, par le moyen de ses envoyés, à négocier avec les empires du centre je ne sais quelles affaires ténébreuses dont on ne voit pas bien la nature quoiqu’on en devine sans peine le but.

Benoît XV est le pape des Allemands tout autant que le pape des Italiens et des Français. Il n’y a donc pas à s’étonner s’il maintient avec l’Allemagne les rapports que lui commande sa situation de chef de l’Eglise. Il y a là une question dont le pape est seul juge, parce qu’il a devant Dieu la responsabilité du peuple allemand, comme des autres. Mais en dehors de cela, que peut faire le pape, si ce n’est des vœux dont nous ne voyons que trop l’inefficacité. Si le pape pouvait commander la paix, il n’y manquerait certainement point. Mais depuis qu’il est Souverain-Pontife quinze mois se sont écoulés, et la question de la paix semble plus éloignée que le jour où il ceignait la tiare.

L’*Osservatore romano* se donne la tâche ingrate de démentir les informations les plus tendancieuses et naturellement les plus fausses. C’est un zèle louable, mais les catholiques n’ont pas besoin de ces démentis, et les autres ne manquent pas de dire que tout mauvais cas est niable, ce qui est d’ailleurs un des axiomes qu’eux-mêmes mettent le plus facilement en pratique. Il faut donc conclure que toute cette littérature anti-

cléricale ne trompe que ceux qui veulent être trompés. Ils sont malheureusement légion, et leur tournure d'esprit est telle qu'ils croient aveuglément tout ce qu'on leur dit contre l'Eglise ou son chef, écartant avec un sourire dédaigneux les démentis qu'on leur donne d'une façon officieuse ou même officielle.

\* \* \*

Les nouvelles des missions françaises continuent à être désoleuses. On a brutalement mobilisé tous les missionnaires en âge de porter les armes, sans vouloir remarquer qu'on diminuait ainsi étrangement notre influence et notre prestige. On a vu, dans les rues de Dakar, un vicaire-apostolique faisant, assez gauchement du reste, l'exercice ! Le gouvernement français a poursuivi sa haine sectaire, heureux de trouver un prétexte pour ruiner les missions catholiques. Les Allemands se sont bien gardés de tomber dans cette faute. Toutes leurs missions ont conservé leurs missionnaires. Leur nombre s'en est même accru. Il s'ensuit que, si la situation se continue encore deux ou trois ans, les missions françaises de Chine seront absorbées par les missions allemandes. Le missionnaire n'est certes pas un facteur de la pénétration commerciale. Mais on ne peut nier qu'il lui soit un appoint. Que des Chinois voient le ciel s'ouvrir devant eux par des missionnaires français ou allemands, peu m'en chaut ! pourvu que le ciel s'ouvre et reçoive une ample moisson de fils du céleste empire. Toutefois, un Français a le droit de se plaindre de voir ses nationaux ainsi exclus de cette oeuvre d'apostolat et de regretter de voir diminuer l'influence et le prestige français dans le monde, et cela, au profit des Allemands. Dieu avant tout ! mais si en le servant on peut servir la France, les Français estiment que ce serait encore mieux. Et je crois qu'ils n'ont pas tout à fait tort.

DON ALESSANDRO.



AN  
H  
M  
breux prêtres  
vient de fi  
Lippé, moi  
dans sa cur  
de Valleyf  
Montréal.  
plètement  
que pour t  
tion des s  
des liens  
donné pou  
maison arel  
chiviste et  
lui devons i  
Né le 15  
après ses ét  
le 17 mars 1  
puis vicaire  
il avait été  
fondation d  
et fut vicaire  
il était nom  
au Coteau S  
prêtre, actif  
vres et de m  
Homme sé

## M. LE CURE LIPPE

**D**ANS l'allocution qu'il prononçait, en recevant les hommages de son clergé, la veille du premier de l'an, Mgr l'archevêque, évoquant le souvenir des nombreux prêtres du diocèse disparus au cours de l'année qui vient de finir, a voulu saluer aussi la mémoire de M. le curé Lippé, mort au diocèse de Valleyfield, le lendemain de Noël, dans sa cure du Coteau Station, à Saint-Médard. Les prêtres de Valleyfield, les anciens surtout, sont toujours un peu de Montréal. Il n'y a guère plus de vingt ans, ils étaient complètement des nôtres. Il ne faut pas perdre de vue, d'ailleurs, que pour tout prêtre, il se forme, au moment de la réception des saints ordres, avec le diocèse dont il est le fils, des liens qui durent toujours. M. Lippé avait été ordonné pour Montréal. Il avait même appartenu à la maison archiépiscopale de feu Mgr Fabre, en qualité d'archiviste et de maître des cérémonies. A tous ces titres, nous lui devons ici un hommage spécial.

Né le 15 septembre 1865, à Lanoraie, Joseph-Alfred Lippé, après ses études au Collège Joliette, avait été ordonné prêtre, le 17 mars 1889. D'abord professeur à Joliette même (1889), puis vicaire à Contrecoeur (1889-1890), et à Berthier (1890), il avait été ensuite appelé à l'archevêché (1891-1892). A la fondation du diocèse de Valleyfield, il passa au nouvel évêché et fut vicaire trois ans à la cathédrale (1892-1895). En 1895, il était nommé à la nouvelle desserte de Saint-Médard, au Coteau Station. C'est là que s'est écoulée sa vie de bon prêtre, actif et dévoué. Et ce fut une belle vie, pleine d'oeuvres et de mérites.

Homme sérieux et de vie régulière, ami de l'étude et peu

porté aux épanchements, aimant plutôt la solitude et ne sortant que rarement, il s'identifia avec la jeune paroisse dont il était le curé-fondateur. Il se donna, voulons-nous dire, avec zèle et avec constance au ministère des âmes, chantant sa grand'messe tous les dimanches, prêchant, confessant, allant aux malades, catéchant, visitant les écoles, et, entre temps, voyant aux mille détails de l'administration curiale.

Ils ont du mérite, il est bon de le répéter de temps en temps, ils ont beaucoup de mérite, ces curés des centres ruraux, qui sont la force de notre catholique pays. Les labeurs obscurs et peu retentissants sont souvent les plus féconds. Rien ne se fait d'important, dans nos campagnes, sans le curé, et, la plupart du temps, les véritables progrès sont dûs à son initiative. On vient le consulter pour toutes sortes d'affaires. L'on est tellement habitué à ses bons conseils et à ses bons offices, qu'on reçoit les uns et les autres sans penser souvent qu'ils peuvent lui coûter quelque peine.

M. le curé Lippé, comme tant d'autres, fut le bienfaiteur de ses gens, et il trouvait, comme tant d'autres aussi, la chose toute naturelle. Saint-Médard n'est pas une paroisse bien riche. La chapelle, qui tient lieu d'église, est modeste. M. Lippé y a vécu vingt ans. Il a pu seulement construire un bon presbytère. Pour le reste, il a administré avec économie en attendant l'heure opportune, que verra sans doute son successeur.

Entre temps, M. le curé Lippé ne se désintéressait pas des choses de l'étude. Il avait un goût prononcé pour les recherches d'histoire. Ce n'est pas sans raison qu'on avait voulu en faire un archiviste. Mais les travaux absorbants du ministère et de l'administration ne lui laissèrent guère le loisir de donner suite à ses aptitudes à ce sujet. En janvier et février 1906, il fit au Mexique un voyage qu'il l'intéressa grandement, et il

en publi  
ron: *Le*  
l'entoura  
sollicitud  
tendait p  
est assez  
ce qu'il a  
porté des  
voir. Et, i  
le *Tour d*  
lire.

Depuis  
atteint da  
vaise. L'  
field. Son  
conservant  
pourrait r  
année, se e  
rendre au  
de l'aurore  
mer, hélas  
une crise, l  
muni des s  
curé Lippé  
meilleur. F  
homme mal  
Ses funé  
Coteau Stat  
inclinons av  
trop tôt dis

en publia la relation dans un joli volume de 300 pages environ : *Le Tour du Mexique*. Ce livre lui coûta du travail et il l'entoura, comme font tout les pères d'un unique enfant, de sollicitudes inlassables. L'auteur aimait son oeuvre et n'entendait pas qu'on lui trouvât des faiblesses, ce qui d'ailleurs est assez naturel. Il n'avait pas fait, voyez-vous, que raconter ce qu'il avait vu et entendu, il avait aussi discuté des faits, porté des jugements, philosophié et donné ses manières de voir. Et, à cela, on tient davantage. Au reste, à tout prendre, le *Tour du Mexique* est un bon livre, instructif et plaisant à lire.

Depuis plusieurs années, le curé de Saint-Médard se sentait atteint dans ses forces vives. Sa santé était décidément mauvaise. L'an dernier, il consentit à prendre du repos à Valleyfield. Son évêque, Mgr Emard, lui donna un desservant, lui conservant ainsi l'espoir, ou l'illusion, qu'une fois remis il pourrait revenir à son poste. Pour les fêtes de Noël, cette année, se croyant un peu mieux, M. Lippé voulut absolument se rendre au Coteau. Il chanta la messe de minuit, il dit la messe de l'aurore, il prêcha à la messe du jour... C'était trop présumer, hélas ! Le mal dont il souffrait s'aggrava soudain, il eut une crise, passa une mauvaise nuit, et, le lendemain de Noël, muni des sacrements de l'Eglise, mais assez inopinément, M. le curé Lippé partait, comme on dit souvent, pour un monde meilleur. Et ce fut une surprise, à laquelle pourtant, avec un homme malade et zélé comme lui, il fallait un peu s'attendre.

Ses funérailles ont eu lieu, le mercredi, 29 décembre, au Coteau Station, sous la présidence de Mgr Emard. Nous nous inclinons avec respect sur la tombe de cet excellent confrère, trop tôt disparu. — E.-J. A.

---

## LE GOLGOTHA PROFANE PAR LES ALLEMANDS

**L**ES Allemands ont des trouvailles stupéfiantes. Il y a des gestes qu'on ne peut attendre que d'eux, et dont l'effet trouble les esprits les plus indifférents et les consciences les plus faciles. Une agence télégraphique a annoncé que les officiers du kaiser font faire l'exercice aux troupes turques dans la plaine de Samarie et qu'ils ont établi une butte de tir au Golgotha. Là où s'est accompli le plus grand drame qu'ait connu l'humanité et dont le souvenir émeut encore des millions d'êtres, là où expira le Fils de l'Homme et où se décidèrent les destinées du monde, les Teutons font l'instruction militaire des Turcs asservis à leur domination, et le Golgotha n'est apparu à leurs yeux que comme un lieu favorable à l'établissement d'une butte de tir.

C'est du germanisme intégral, de la "kultur" parfaite. En dehors de tout sentiment religieux, on s'effare devant ce cynisme fait d'orgueil et d'incompréhension. Leur mentalité est telle que leur âme semble fermée à toute clarté, à tout élan généreux. La méthode, l'application systématique de formules d'apparence scientifique a atrophié chez eux la faculté de penser et de sentir. L'idée qui crée de la beauté et de la grandeur, qui donne de la vie au geste et lui permet d'exprimer les aspirations les plus nobles du cœur, ils ne la connaissent plus. Tout ce qui constitue une force morale dans le monde n'est plus pour eux qu'un moyen de réalisation de leurs ambitions et de leurs convoitises. Cette force morale, ils s'en servent là où elle peut produire des effets utiles; ils la dédaignent comme une faiblesse partout ailleurs. Le Golgotha ne parle pas à l'imagination des Turcs; c'est un symbole d'une civilisation qui n'est pas la leur, à laquelle, depuis des siècles, ils sont hostiles. L'Allemand peut donc s'en servir comme de n'importe quel

lieu de la te  
que parti à  
N'a-t-on  
ques d'outr  
lement. Le  
besoin, M. F  
de vue cath  
Belgique, ar  
se proclame  
elles peuyen  
tend être à  
celui des Isr  
que, là-bas, e  
convaincre l  
sculptées da  
également le  
une statue de  
veur allemar  
Les soldats  
Golgotha, or  
allant, ils ren  
et ils l'obliq  
vèrent à un  
vin mêlé de f  
l'avoir mis en  
les tirant au s  
de sa tête ils a  
Celui-ci est J  
de distance, e  
gotha, et ce qu  
le Nazaréen  
croyait avoir :

lieu de la terre. C'est un accident de terrain, dont il y a quelque parti à tirer dans un but déterminé.

N'a-t-on pas craint tout au moins de déplaire aux catholiques d'outre-Rhin qui sont une puissance dans l'empire? Nullement. Le "vieux Dieu" du kaiser supplée à tout, et, au besoin, M. Erzberger, qui a trouvé moyen d'expliquer du point de vue catholique le massacre des populations chrétiennes de Belgique, arrangera les choses. L'Allemagne de Guillaume II se proclame la protectrice de toutes les religions, partout où elles peuvent la servir. Le "vieux Dieu" qu'elle invoque prétend être à la fois celui de toutes les confessions chrétiennes, celui des Israélites et celui des Mahométans. Il est bien certain que, là-bas, au plus profond de l'Afrique, les Germains doivent convaincre les peuplades errantes que les idoles grossièrement sculptées dans le bois que vénèrent les simples, symbolisent également le Dieu allemand. Et, si l'on montre aux sauvages une statue de Hindenbourg, ornée des clous qu'y planta la ferueur allemande, les sauvages doivent le croire sans peine.

Les soldats tures, commandés par des officiers allemands au Golgotha, on s'imagine très bien la scène! "En s'en allant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils l'obligèrent à porter la croix de Jésus. Ils arrivèrent à un endroit nommé Golgotha. Ils lui donnèrent du vin mêlé de fiel, et, l'ayant goûté, il refusa de le boire. Après l'avoir mis en croix, les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. Puis ils s'assirent pour le garder. Au-dessus de sa tête ils avaient placé une inscription indiquant son crime: *Celui-ci est Jésus, le roi des juifs...*" Oui, à dix-neuf siècles de distance, c'est bien la même scène qui se représente au Golgotha, et ce que gardent ces soldats du kaiser et du sultan, c'est le Nazaréen pleurant du haut de sa croix un monde qu'il croyait avoir sauvé par l'amour et la pitié.

*Le Temps de Paris.*

## AU SUJET DE L'ARTICLE SUR Mgr LORRAIN

*A corriger.* — Dans notre article sur Mgr Lorrain, la semaine dernière, page 12, ligne cinquième, nous avons reproduit, par inadvertence, une erreur de fait qui a d'ailleurs été celle de tous les journaux, parce qu'elle se trouve dans le livre de M. l'abbé Allaire (*Dictionnaire biographique du clergé—1908*), page 400. Mgr Lorrain de 1869 à 1880 a été curé à Redford, diocèse d'Ogdensburg, N. Y., et non pas à Bedford, dans le Vermont. Pour le dire en passant, on ne prend pas toujours assez garde, quand on donne—ou quand on refuse — des renseignements sollicités. Les compilateurs et les chroniqueurs ne possèdent pas la science infuse! Pourquoi ne pas les aider, quand ils nous interrogent? Si quelqu'un de l'entourage de Mgr Lorrain eut répondu exactement à M. l'abbé Allaire quand il demanda des précisions pour son volume, il n'aurait pas écrit Bedford à la place de Redford, ni surtout Vermont à la place de New York. — En tout cas, pour être pratique, nous demandons à ceux de nos lecteurs qui conservent la collection de la *Semaine religieuse* de vouloir bien corriger à la plume, en mettant à la ligne cinquième de la page 12 (No du 3 janvier 1916) : “ En 1869, il devint curé de Redford, dans l'Etat de New York ”, et quatre lignes plus loin encore, écrivez “Redford” au lieu de Bedford. On sait que Mgr Lorrain eut là, comme successeurs, d'abord M. Decary, puis M. Beaudry, et enfin M. Laramée, le curé actuel. — E.-J. A.

## CANADA ECCLESIASTIQUE

Si quelqu'un possédait le *Canada Ecclésiastique* de 1892 et de 1893, dont il pourrait disposer, parce qu'il ne tiendrait pas à la collection de cet intéressant annuaire, il rendrait service en adressant ces deux années, ou l'une ou l'autre, au bureau de la *Semaine religieuse*, à l'archevêché. On est prié d'envoyer la note en même temps

## RETRAITE FERMÉE DE PRÊTRES

Une retraite fermée pour les prêtres aura lieu à la Villa Saint-Martin, du lundi soir, 17 janvier au samedi matin suivant. Il n'y en aura pas d'autres avant le mois de décembre. — Ceux qui désirent y prendre part, sont priés d'envoyer leur nom au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe. — Le premier exercice commence à 8 heures, lundi soir.